

TOUT CE QUE J'AIMAIS

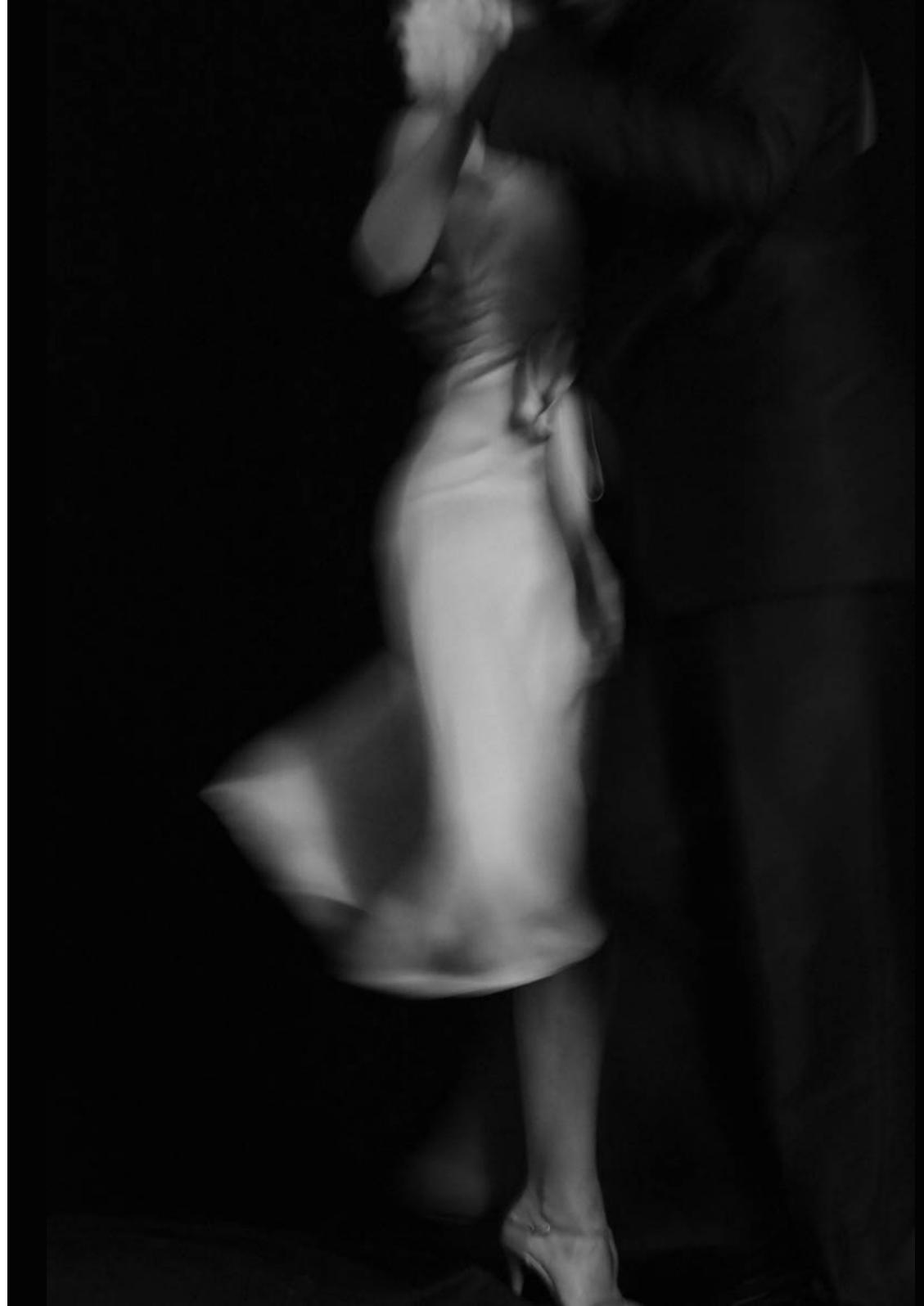
D'APRÈS LE ROMAN DE SIRI HUSTVEDT
LIBREMENT ADAPTÉ PAR GAELLE LEBERT

PAR LA COMPAGNIE GAELLE LEBERT/ VAGU'ONLY
cie.vaguonly.fr
gaelle.lebert@free.fr
06.10.74.10. 58

SOMMAIRE

| | |
|--|---------|
| SIRI HUSTVEDT ET PAUL AUSTER | p.4 |
| RÉSUMÉ | p.5 |
| L'ADAPTATION | p.8/12 |
| LA MISE EN SCÈNE | p.13/15 |
| EXTRAIT | p.16/17 |
| LA COMPAGNIE GAËLLE LEBERT/VAGU'ONLY | p.18/19 |
| L'ÉQUIPE | |
| GAËLLE LEBERT, comédienne et metteure en scène | p.20 |
| RAMA GRINBERG, comédienne et assistante à la mise en scène | p.22 |
| GWENDAL ANGLADE, comédien | p.23 |
| MICKAËL CHIRINIAN, comédien | p.24 |
| DAVID TALBOT, comédien | p.25 |
| BLANDINE VIEILLOT, scénographe | p.26 |
| YUTA ARIMA, réalisateur | p.26 |
| JEAN-CHRISTOPHE AUBERT, vidéaste | p.26 |
| JEAN-LOUIS BARDEAU, ingénieur du son | p.27 |
| BRUNO BRINAS, créateur lumière | p.27 |
| FICHE TECHNIQUE ET CONTACT | p.27 |

PHOTOS : P. 6 -7 : Laurence Leblanc de la série : *Rithy, Chéa, Kim Sour et les autres* édité chez Actes-Sud en 2003 Prix HSBC de la photographie *Le petit garçon sautant entres deux wagons* - Cambodge 2000-2001, P. 11 : *Nonne en contrejour*, P. 26 : *Deux bonzes au crépuscule* - Cambodge 2000-2001 de la série : *Les nonnes*, Cambodge 2003-2004 /P. 10 David Bowen *Tele-present wind* / P. 13 : Lee Bul, *After Bruno Taut@ (Beware the Sweetness of Things)* / P. 14 : Christian Boltanski, *Animitas* / P. 15 : Lee Bul, *Installations view of Civitas, Solis II* / P. 17 : Chris Burden, *Shoot, November 19, 1971* / P. 18 Martin Messier *Impulse* www.mmessier.com / P. 21 : Gérard Truffandier // GRAPHISME : Sophie Hochart (www.sophieh.fr)



SIRI HUSTVEDT ET PAUL AUSTER

LE COUPLE LE PLUS CÉLÈBRE DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE

Siri Hustvedt est née d'une mère norvégienne et d'un père américain. Poétesse, essayiste et romancière reconnue, elle est diplômée en littérature anglaise de l'université Columbia. Elle enseigne à la faculté de médecine à New York. Son premier roman, *Les Yeux bandés*, est édité en 1992, *L'envoûtement de Lily Dahl* paraît en 1999 et son troisième roman, *Tout ce que j'aimais*, connaît en 2003 un succès international. En 2010, elle édite *La femme qui tremble*, un essai sur les troubles neurologiques qu'elle a étudiés dans les hôpitaux psychiatriques. Le recueil *Vivre Penser Regarder* paru en 2013 rassemble 32 conférences et articles, prononcés ou publiés séparément entre 2005 et 2011. Elle y développe ses thèmes de prédilection : la littérature, la philosophie, la psychologie ou encore les neurosciences.

Elle se définit elle-même comme une auteure féministe. Ses œuvres sont traduites dans seize langues à ce jour. En France, les écrits de Siri Hustvedt sont traduits par Christine Le Bœuf et sont publiés chez Actes Sud. Siri Hustvedt est mariée depuis presque quarante ans au romancier Paul Auster avec qui elle a eu une fille, Sophie Auster ; tous deux n'ont jamais cessé de publier, ils ont remporté de nombreux prix et ils forment peut-être le couple le plus célèbre de la littérature américaine.

RÉSUMÉ

LE PETIT CABINET DE CAUCHEMARS

Tout ce que j'aimais, paru en 2003 et vendu à 140 000 exemplaires en France, impose définitivement Siri Hustvedt comme un écrivain majeur de sa génération et lui confère une reconnaissance internationale. C'est un voyage bouleversant et vertigineux à travers les régions inquiétantes de l'âme. Le récit commence avec la rencontre de Bill et Léo, un artiste et un critique d'art dans le New York des années 70; il s'ensuit leur amitié, leurs vies jumelles dans un immeuble du Village, entourés de leurs femmes, Violet et Erica, et la naissance de leurs deux enfants, Matt et Mark. Mais soudain tout bascule : la mort accidentelle de Matt pendant un camp de vacances fait voler en éclats le tableau idyllique. La folie qui était tapie dans l'ombre envahit le récit et le transforme en polar : Mark devient un adolescent tourmenté et manipulable. Son comportement énigmatique dans le sillage de Teddy Giles, un inquiétant performeur, va plonger inéluctablement ceux qui restent dans le plus profond désarroi.

Le contexte intellectuel et artistique permet à Siri Hustvedt d'inscrire sa fable dans une effervescence d'idées et de réflexions extrêmement stimulante, de l'art contemporain à la psychiatrie moderne. Les personnages sont tous universitaires, artistes, érudits et passionnés par leurs sujets d'étude. Véritable pivot du récit dont il est le narrateur, Léo écrit *Une histoire du regard dans la peinture occidentale*. Il participe à l'ascension de Bill en tant qu'artiste, il est celui qui définit l'œuvre se créant peu à peu sous nos yeux. Violet, la seconde femme de Bill, écrit un livre sur l'hystérie et les désordres alimentaires ; ses recherches sur les frontières entre normalité et folie sous-tendent tout le récit... Siri Hustvedt puise ensuite dans les abîmes de l'inconscient pour faire trembler la fable et défendre une apologie du doute ; pour elle, la littérature est là pour explorer les ambiguïtés de l'âme humaine.



Où est la vérité ? Qu'y a-t-il sous la surface ? Que redoutons-nous ? Que désirons-nous vraiment ? *Tout ce que j'aimais* est une boîte de Pandore, un petit cabinet de cauchemars sur le thème de la famille, de la parentalité, de l'amitié, du passé qui nous échappe et que nous idéalisons, et de la frontière entre normalité et folie. Certaines présences ont une aura magique. Elles fascinent, parce qu'elles sont troubles et indiscernables. Elles mentent. Elles aveuglent. On s'y heurte comme des oiseaux à une paroi de verre et c'est là le plus grand ressort tragique : tout érudits qu'ils soient, aucun des personnages n'a pu voir à temps les dysfonctionnements qui peu à peu les accablent.

Chacun semble piégé dans un étrange jeu de miroirs : Hasseborg le critique d'art regarde Léo l'historien qui regarde Bill le plasticien. Matt disparu était le successeur spirituel de l'artiste, son double ; Mark survivant prend la place de Matt dans les pensées de tous, il est le double déceptif qui ne peut combler l'absence, Teddy Giles le performeur est la parodie maléfique, perverse et narcissique du grand artiste Bill...

Alors le destin s'accomplit, peuplé de fantômes et de prémonitions tragiques. Qu'est-ce que la folie ? Où commence-t-elle et qui sommes-nous vraiment ? C'est autour de cette question que le fatum se met en marche et que commence le théâtre.

L'ADAPTATION :

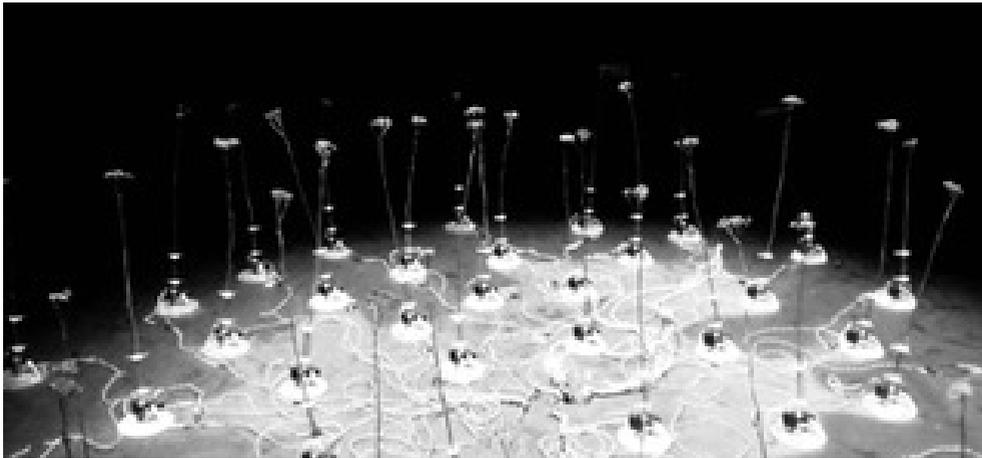
À LA RECHERCHE DE LA MATIÈRE THÉÂTRALE PAR GAËLLE LEBERT

Il est des textes dont on sait qu'ils nous marqueront de manière indélébile. Les circonstances influent évidemment sur l'accueil que l'on réserve à un livre. Un roman nous arrive entre les mains à un moment crucial de notre vie et l'alchimie opère. Par un mystérieux prodige, il parvient à suspendre le temps. *Tout ce que j'aimais* m'a été offert par une amie de ma mère le 2 mars 2009, 3 jours après la naissance prématurée de mon fils. J'ai lu ce roman en veillant une couveuse dans le service de néonatalogie de l'hôpital Saint Antoine à Paris, alors que mon bébé et moi avançons dans un univers ouaté mais incertain, entre la vie et la mort.

Ce moment dans la vie où tout bascule était inscrit dans ce livre. Ce moment où la vie arrache soudain ce que nous aimons était là. Et les personnages passaient le reste de l'histoire à se retourner sur le passé pour essayer de le comprendre, comme on cherche à lire a posteriori le destin de quelqu'un qui a disparu sur un cliché en noir et blanc. Qui avons-nous aimé ? Je l'ignore encore, comme j'ignorais alors tout de ce bébé que je veillais nuit et jour. « C'était quoi, Léo, ce que j'aimais ? C'était quoi ? » questionne Violet en parlant de Mark, l'enfant aux mille visages et aux stupéfiants mensonges. La même question traverse l'œuvre du plasticien mise en abîme dans le récit. « Vous croyez savoir, mais vous ne savez rien. Quand une chose cesse-t-elle ? Quand commence la suivante ? Vos frontières sont des inventions, des absurdités » semble dire Bill dans chacune de ses œuvres. Cette remise en question d'une identité qui nous échappe par essence, puisque selon Héraclite « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve », est le fil rouge de mon adaptation.



La réflexion est d'autant plus passionnante que le récit s'appuie sur une documentation précise et récente : la neurobiologie, l'histoire des pathologies mentales et d'une façon générale la vie psychique de l'individu passionnent Siri Hustvedt. « Le langage médical change sans cesse. Les affections se chevauchent. Une chose en devient une autre. L'étiologie de la maladie change au cours des âges : folie, aliénation, inadaptation, psychopathie. Les symptômes se recourent... ». Le thème résonne en moi de façon extrêmement profonde : hystérie, anorexie, bipolarité, hyperactivité, ces affections dont la terminologie change et évolue sans cesse ont affecté ma famille sur plusieurs générations. A l'heure où la psychiatrie identifie de plus en plus de troubles et où il devient possible d'agir sur la chimie de notre vie émotionnelle, sur le mystère de nos caractères, *Tout ce que j'aimais* bouleverse nos idées reçues sur l'acceptabilité de nos pathologies tout en réveillant nos peurs les plus profondes. Qu'est-ce qui est normal et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Qui sommes-nous en dehors des pathologies qui nous caractérisent ? Jusqu'où la folie est-elle acceptable ? Amusante ? Créative ? Stigmatisante ? Dangereuse ? Se pose alors la question de la forme.



©David Bowen *Tele-present wind*



©Laurence Leblanc Cambodge 2004

Une histoire que nous racontons sur nous-mêmes ne peut être racontée qu'au passé. Elle se déroule à l'envers, à partir du lieu où nous nous trouvons, non plus acteurs de l'histoire mais spectateurs qui ont choisi de parler ». C'est tout l'intérêt de l'adaptation de ce récit au théâtre : passer du passé au présent et donner la parole aux personnages comme à des hommes et des femmes qui se lèveraient soudain pour raconter leur histoire. Pour la comprendre. Car on ne comprend une histoire que lorsqu'il est trop tard. Pour la constituer. Pour la revivre. Pour s'inventer un souvenir ou venir le vérifier. Car au jeu du mensonge, qu'est-ce qui reste ? Ce qu'on a vécu ou ce qu'on a raconté ? Ce qu'on a pensé ou ce qu'on a formulé ? Ce qu'on a joué ou ce qu'on a caché ? Le comédien, maître depuis Diderot de tous les paradoxes, connaît mieux que quiconque les vertiges de ces questions sans réponse.

Mais le spectateur a, lui aussi, sa part dans l'interprétation de la surface, dans la constitution du mensonge : « Un mensonge spectaculaire n'a pas besoin d'être parfait. Il repose moins sur les talents du menteur que sur les attentes et les désirs de celui qui l'écoute ». Or, au théâtre l'acteur est un passeur qui joue comme s'il ne savait pas alors qu'il sait tout et qui demande au spectateur de croire à son mensonge. *Tout ce que j'aimais* est un récit qui appelle le théâtre car il le met en abîme : « En incluant une ombre dans chaque toile, Bill attirait l'attention sur l'espace intermédiaire entre celui qui regarde et ce qui est regardé, espace où se joue toute l'action véritable de toute oeuvre d'art : un tableau ne devient ce qu'il est que dans l'instant où il est vu ». Quand le personnage s'interroge devant le spectateur sur le sens à donner à son histoire et quand pour la comprendre, il y insuffle de la chair, passe au présent, l'incarne puis en ressort pour, à nouveau, la raconter, la regarder et se montrer regardant, comme à côté du spectateur, le théâtre est là, vibrant de chair et réfléchissant comme un miroir.

LA MISE EN SCÈNE :

« COMMENT VOUS VOYEZ-VOUS ? QUE DÉSIREZ-VOUS ? »

Le spectacle s'ouvre sur un tableau de Bill. « C'est comme si on regardait le rêve de quelqu'un d'autre » remarque Erica, la femme de l'historien d'art, en regardant ce tableau. Et c'est justement le projet de la mise en scène, qui nous invite à prendre notre place active de spectateur pour regarder notre rêve. Nous ne montrerons pas les tableaux du peintre-plasticien dont nous suivons le travail tout au long du récit ; nous immergerons au contraire les personnages dans ses créations. Car tous vivent au rythme des inspirations de Bill, tous le regardent exister, tous se penchent sur son oeuvre qu'ils ne comprennent qu'à rebours, une fois le temps passé. Bill est le centre, il initie le désir, il inspire la vocation de Matt, son fils Mark est son Icare, il devient son Dédale.

L'action se déroule donc dans un espace modulable, fait de transparence, de reflets, de lumière et de projections vidéo. On pense à une installation d'art contemporain, à base d'aluminium, de plexis, de couleurs froides, d'ambiances nocturnes et de jeux de miroirs, d'apparitions et disparitions sur paper ghost... Avec une chaise ou deux et de très simples accessoires, nous glisserons dans une atmosphère plus quotidienne pour jouer ou rejouer une scène, avant de retourner à une sorte de tableau intérieur, à un espace mental. La vidéo aura un rôle crucial dans le travail sur la temporalité et la subjectivité : des bribes de souvenirs heureux, des silhouettes obsédantes et fantasmatiques apparaîtront de façon fugace ou persistante sur les surfaces : ces images transformeront l'espace et le temps, qu'elles accéléreront ou dilateront à l'envie.



Le style volontairement quotidien et simple de l'adaptation sera un formidable matériau de départ pour une réappropriation du texte sur le plateau par les comédiens. La force du récit est dans son souffle implacable, dans sa construction solide et dans sa dimension mythologique qui purge nos angoisses contemporaines. L'enjeu sera de construire des tableaux vivants, beaux ou sordides, dérangeants, oniriques, lieux à partir desquels les personnages s'adresseront directement au spectateur pour raconter leur histoire au passé et dans lesquels émergera soudain une réalité quotidienne.

L'univers sonore et musical mettra l'accent sur le trouble, la fissure, l'ailleurs, derrière l'apparente banalité des mots et des échanges, il créera une inquiétante étrangeté aussi sourde et régulière que le bruit intérieur d'un corps quand on se bouche les oreilles. Il sera un élément déterminant du travail sur la temporalité ; il permettra les ellipses dans le temps, mettra l'accent sur une apparition, un point d'orgue sur une question posée.



© Christian Boltanski, *Animitas*

Dans la continuité de *Night and Day*, la précédente mise en scène de Gaëlle Lebert, nous questionnerons l'endroit d'un jeu libre, simple et cinématographique, s'inventant au présent, dans les contraintes d'une esthétique théâtrale contemporaine curieuse de confronter la présence des corps sur le plateau à leur image en vidéo, le jeu naturaliste à l'utilisation d'un micro... Nous travaillerons collectivement comme nous l'avons toujours fait. Chacun interrogera la matière proposée. La partition sera enrichie aux différentes étapes de la création, par les comédiens sur le plateau, les créateurs sons, lumière et vidéo.



Tout ce que j'aimais remet en cause toutes les frontières : les désirs et les idées circulent librement d'une personne à l'autre. 5 acteurs suffiront pour raconter cette histoire : deux femmes et trois hommes. Le même comédien incarnera Bill le plasticien et son fils Mark, un autre sera à la fois le critique d'art Hasseborg, mais aussi l'inquiétant Teddy Giles. Léo, désigné à plusieurs reprises comme étant le spectateur de cette histoire, en sera le pivot. Une comédienne sera Violet, son pendant féminin penché au-dessus du destin de Mark, victime du même fatum. Une autre sera Erica que le récit détruit, et peut-être Lucille dont l'ombre inquiétante plane sans cesse sur tous comme une épée de Damoclès...

Les comédiens glisseront d'un personnage à l'autre. Le personnage est une surface symbolique comme une autre. Les corps sont poreux. Les surfaces, symboliques ou réelles, sont perméables. Nous sommes reliés les uns aux autres. Un personnage peut en viser un autre à travers un troisième qui agit alors comme un miroir. Il peut aussi le traverser comme une membrane. Une histoire continue malgré une disparition. Les êtres et leur destin s'échangent parfois comme on échange dans un conte les nourrissons pour échapper aux malédictions des fées. Mais c'est un jeu de dupes qui échoue toujours, le même que celui du spectateur au théâtre ; il demande au comédien de dire à sa place son propre destin inéluctable.

© Lee Bul, *Installations view of Civitas, Solis II*

EXTRAIT

Léo :

Pendant notre dernier été dans la maison, Bill termina une composition intitulée *L'enfant des fées*.

Bill :

Ce n'est qu'une version de plus des innombrables mythes de dédoublement qu'on trouve un peu partout. Jumeaux, doubles, miroirs. Lucille va épouser ce type avec qui elle sort. Je me demande ce que je foutais avec elle. Je ne lui plaisais même pas. Je ne l'attirais même pas.

Léo :

Comment peux-tu dire ça ?

Bill :

Elle me l'a dit. Elle va habiter à Princeton.

Léo :

Est-ce qu'elle veut que Mark parte avec elle ?

Bill :

Je ne suis pas sûr. Si j'insiste pour le garder, elle exige de l'avoir. Si je n'insiste pas, ça l'intéresse moins. Violet se fait du souci à l'idée que Lucille va nous enlever Mark. Elle est presque superstitieuse quand il s'agit de Lucille.

Léo :

Superstitieuse ?

Bill :

Oui, je crois que c'est le mot juste. Elle a l'air de croire que Lucille possède un vague pouvoir sur nous. Pas seulement en ce qui concerne Mark...

Hasseborg, en conférence :

La galerie Weeks expose *L'enfant des fées* de Bill ! Deux cent personnes se sont pressées au vernissage. Dans le brouhaha, on a entendu des prix démentiels ! Une femme répétait que les prix avaient crevé le plafond... C'est une œuvre immature, à mon avis cet engouement est totalement bidon.

Léo, au public :

Cet automne-là j'ai achevé mon livre. Un manuscrit de six cent pages intitulé *Une brève histoire du regard dans la peinture occidentale*. J'ai dédié l'ouvrage à Bill. Ce n'était pas seulement un geste d'amitié, mais aussi un acte d'humilité.

Erica :

Matt jouait après la classe avec Mark et deux autres amis. Il consacrait toute son énergie au base-ball, au dessin et à la course aux bonnes notes. Les samedis où Mark partait chez sa mère dans le New Jersey, Matt allait souvent voir Bill à l'atelier.

Léo, au public :

Dans le courant de cette année se produisit une disparition réelle. Pas grand-chose et, pourtant, un mystère. Pour son onzième anniversaire, j'avais offert à Matt un couteau suisse sur lequel j'avais fait graver ses initiales. Il arborait ce couteau comme un symbole d'orgueil viril. Avant de s'endormir il le déposait révérencieusement sur sa table de chevet. Et puis un après-midi, il ne le retrouva pas.

Erica :

L'été d'après, Matt et Mark décidèrent qu'ils avaient envie de partir ensemble dans un camp de vacances.



La compagnie Gaëlle Lebert/Vagu'Only

Gaëlle Lebert fonde la compagnie Vagu'Only en 2009 avec le chanteur lyrique Fabrice Schenck. Ils décident ensemble d'aller à la rencontre des publics, et optent pour une itinérance artistique fondée sur la richesse des échanges et le croisement des disciplines : musique, théâtre et vidéo sont intimement liés dès leurs premiers projets. L'éclectisme dans le choix des répertoires rejoint une grande diversité de formes, du plein air lors de festivals aux plateaux de scènes conventionnées ou de scènes nationales. *Semper Eva*, au prieuré de Rauzet dans le cadre des Nuits Romanes, est une partition pour voix d'hommes à partir d'un texte extrait de *Feux* de Marguerite Yourcenar ; *Hroudland* en 2011, un spectacle jeune public de musique ancienne inspiré de la légende de Roland. Le duo *Caruso et Cuadrado*, en 2014, est un joli succès populaire avec 60 dates de tournée environ. Ils décident ensuite de mener individuellement leurs projets au sein de la compagnie. Fabrice Schenck se consacre à la création de spectacles-concerts destinés à rencontrer des publics isolés en territoire rural et pensés dans un souci d'accessibilité. Gaëlle Lebert explore en mise en scène les possibilités d'expression théâtrale du ciné-concert dans le spectacle ciné-lyrique *L'Aurore*, d'après le film de Murnau, créé en 2012 aux Carmes à La Rochefoucauld puis repris à la Scène Nationale d'Angoulême et au Moulin du Roc à Niort. Elle poursuit son travail à la frontière entre théâtre et musique en adaptant des textes de la journaliste

américaine Dorothy Parker dans *Night and Day*, un spectacle-cabaret sur une musique originale de Jeff Cohen, en tournée actuellement (Les Carmes, la Scène Nationale d'Angoulême, la Ferme saint Michel, la M3Q de Poitiers...). Avec *Tout ce que j'aimais*, elle opte pour une forme plus théâtrale, dans laquelle la musique sera pensée à la manière d'une bande originale et prolonge son exploration de la matière textuelle en adaptant un roman.

La Compagnie Vagu'only bénéficie du soutien du Conseil Départemental de la Charente et de la région Nouvelle Aquitaine. Le ciné-concert *L'Aurore* a obtenu l'aide de l'Adami. *Night and Day* a reçu l'aide à la création de la DRAC Nouvelle Aquitaine.

L'ÉQUIPE

GAËLLE LEBERT, COMÉDIENNE ET METTEURE EN SCÈNE

Mettre en scène est pour Gaëlle Lebert le prolongement naturel d'un élan d'actrice. Comédienne, elle crée et joue de nombreuses pièces d'auteurs contemporains, de *Chroniques des Temps radieux* de Joël Dragutin au théâtre 95, à *Mon beau-père est une princesse* de Didier Bénureau avec Claire Nadeau et Michel Aumont au théâtre du Palais Royal en passant par plusieurs pièces de Didier Caron, comme *Le jardin d'Alphonse*, actuellement à l'affiche à Paris au théâtre Michel. Elle tourne régulièrement au cinéma et à la télévision avec Charlotte de Turckheim, Daniel Vigne, Jean-Louis Lorenzi, Gérard Marx, Laurent Jaoui, Bruno Garcia... On l'a vue récemment dans les séries *Engrenages* et *Baron Noir*.

C'est en créant la compagnie Vagu'Only en 2009 qu'elle passe à la mise en scène. Elle s'entoure de collaborateurs fidèles : Rama Grinberg à la collaboration artistique, Jeff Cohen à la composition musicale, Jean-Christophe Aubert à la vidéo, Bruno Brinas à la lumière, Jean-Louis Bardeau au son, Yuta Arima à la réalisation et Blandine Vieillot à la scénographie ; elle travaille en équipe sur une série de créations. Mettre en scène est pour elle l'occasion de créer des objets poétiques, insolites, à la croisée des disciplines, entre théâtre et musique, dans une recherche collective. Mais c'est surtout l'expression d'une envie jubilatoire de donner vie au texte, en inscrivant un jeu cinématographique dans les contraintes d'une forte esthétique théâtrale.

En 2015, elle co-met en scène *Train-Train*, une création de David Talbot au théâtre des Béliers au festival d'Avignon, avec David Talbot et Sandrine Molaro, pièce qui sera reprise à Paris à la Comédie Bastille en 2016. Elle est invitée en 2017 à co-mettre en scène *L'épopée du Lion* de Victor Hugo aux côtés de Pierre Grammont et la compagnie l'Esprit du mardi.





RAMA GRINBERG, COMÉDIENNE ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Après une formation de musicienne et l'étude de la clarinette, elle commence le théâtre au sein du Cours Simon et suit en parallèle les cours de l'Institut de Recherche Théâtrale à l'Université Paris III où elle obtient une licence.

Elle poursuit sa formation grâce à différents stages avec Simon Abkarian, Stanislas Nordey, Irène Bonnaud, Jean Yves Ruf, Ivan Stanev, Ingrid von Wantoch Rekowski, Le Crick, Francois Lazaro, Jaka Mare Spino, Raphaëlla Giordano ou Pauline Bureau.

Elle travaille au théâtre sous la direction de Danielle Labaki dans *Guerres/Intérieur(es)/Extérieur(es)* Nuit, *Amour Amour et Exil/Exhibitions*, d'Agathe Poirier dans *Zabel et Pivie*, de Zakariya Gouram dans *Médée* de Sénèque, de Nathalie Garraud dans *Les*

Enfants d'Edward Bond, *Les Européens* d'Howard Barker, *Ismène*, d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* de Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand, de Julien Bonnet dans *Le nez dans la serrure*, d'Adrien Ledoux et Camille Brunel dans *Roberto Zucco* et de Marie Blondel dans *Chercher le garçon* et *Le pire est à venir* de Thomas Gornet.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Jean Marie Omont, Olivier Borle, David Mambouch, Mohamed Bordji, Alix Delaporte et pour la télé avec Patrick de Wolf.

Elle participe à l'élaboration de plusieurs projets avec diverses compagnies comme metteur en scène, collaboratrice artistique ou à la direction d'acteur : *Ah ah, Elle est ou la lune ?*, *Tamao* et *Night and Day*.

Elle mène également depuis 15 ans un travail approfondi d'atelier et de recherche à destination de publics très variés et notamment avec le Tangram-Scène Nationale d'Evreux où elle dirige les ateliers théâtre des options de spécialités.

Elle collabore 4 ans avec la compagnie Poussière de vie poussière de rire, où elle joue et crée plus de 8 pièces de théâtre forum.

Elle a été pendant 10 ans la directrice artistique de la compagnie Les Chatouillés de la Tête.



GWENDAL ANGLADE, COMÉDIEN

Formé au cours René Simon et à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Gwendal Anglade interprète Puck dans *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, Jacques dans *Jacques ou la soumission* mis en scène par Hervé Van Der Meulen, Etienne dans *Occupe toi d'Amélie* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, Garbeno dans *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* mis en scène par Julie Deliquet, Ivan dans *Le Mandat* de Nikolaï Erdman, mis en scène par Stéphane Douret, Carl dans *Le chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard mis en scène par Claude Cretien...

En 2009, dans le cadre de l'École des maîtres et sous la direction d'Arthur Nauzyciel, il joue *A doll's house* d'Ibsen en tournée à Liège, Reims, Rome et Lisbonne.

La même année, il participe à la création du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet. Gwendal joue dans les trois créations du collectif : *Derniers Remords avant l'oubli* de Lagarce, *La Noce* de Brecht et *Nous sommes seuls maintenant* (création collective).

En 2013 Gwendal joue dans *Naissance* de Julien Guyomart au TGP à Saint Denis.

À la rentrée 2014, le triptyque du collectif In Vitro est repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris (au Théâtre de la Ville, au TGP). Il joue ensuite au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie) dans la pièce *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig, mis en scène par Aurelie Van Den Daele.

En 2015, dans le cadre du festival d'Automne, il crée *Catherine et Christian* avec le collectif In Vitro, au CDN de Saint-Denis puis en tournée.

En 2018, il participe à leur dernière création, *Mélancolie(s)*, création au CDN de Lorient, reprise au théâtre de la Bastille et actuellement en tournée.

Après *Night and Day*, *Tout ce que j'aimais* est la deuxième collaboration de Gwendal Anglade avec Gaëlle Lebert.



MIKAEL CHIRINIAN, COMÉDIEN

Après une formation au cours Périmony, Mikael Chirinian travaille au Théâtre avec Hermine Karagueuz, Victor Gauthier, Adrien De Van, Pauline Bureau et Philippe Awat, Arthur Jugnot et Salomé Lelouch.

Au cinéma et à la télévision on a pu le voir sous la direction de François Dupeyron, Tonie Marshall, Amos Gitai, Yann Moix, RodolpheTissot, Marina De Van.

On peut le voir dans la série *Mafiosa* et *Tunnel* sur Canal + et aussi dans la série *Ainsi soit il* sur Arte.

Puis il participe aussi à la série *Petits meutres d'Agatha Christie* pour France 2 et aussi dans *48h* pour France 5.

Mikael a adapté et joué, seul en scène (sous la direction d'Anne Bouvier) *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *La liste de mes envies* de Grégoire Delacourt, spectacle pour lequel il a été nommé aux Molières 2014.

L'ombre de la baleine qu'il joue actuellement en tournée est son troisième seul en scène créé en collaboration avec Anne Bouvier mais aussi sa première pièce écrite, en collaboration avec Océanerosemarie.

Par ailleurs, il a mis en scène Océanerosemarie dans *Chatons Violents* au théâtre de la Gaité Montparnasse.



DAVID TALBOT, COMÉDIEN

Il a suivi sa formation au cours Périmony. Il débute au théâtre Grévin dans *Ainsi va la vie* sous la direction de Julien Rochefort, puis il joue dans *J'aime beaucoup ce que vous faites* de Carole Greep mis en scène par Xavier Letourneur au Café de la gare et au Palais des Glaces. Plus récemment on a pu le voir entre autres dans *Chat en poche* mis en scène par Pierre Laville au théâtre Saint-Georges, au théâtre de la tempête dans *Troubles, féerie familiale* mis en scène par Jean-Marie Galey et dans *Rêves* mis en scène par Philippe Adrien, dans *La bombe* de Carole Greep mis en scène par Rodolphe Sand, dans *Le frigo* de Copi mis en scène par François Baldassare au théâtre national de Luxembourg, dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler mis en scène

par Marion Bierry et dans deux mises en scène de Sébastien Azzopardi : *Le Tour du monde en 80 jours* puis, au théâtre du Palais Royal, dans *Sans Rancune*. La saison dernière, il a joué au théâtre de Poche-Montparnasse dans *Madame Bovary* mis en scène par Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps.

Il a également tourné pour la télévision notamment dans *Caméra café*, *Navarro*, *Le juge est une femme*, *Julie Lescaut*, *Le sang de la vigne* et dans *Dix pour cent*.

En tant qu'auteur il a écrit *Train-Train é pericoloso sporgersi* mis en scène par La Compagnie c'est bien agréable et joué au Théâtre des Béliers pour le festival d'Avignon puis à la Comédie Bastille à Paris. Il a également co-écrit *L'audition* qu'il a joué avec Armelle Lesniak et Rodolphe Sand à la Comédie Caumartin et *Célibataires* mis en scène par Rodolphe Sand au théâtre du Splendid au côté de Sandrine Molaro et Laurent Lafitte. Il aussi collaboré avec Carole Greep à l'écriture de *Meilleurs Vœux* qu'il a mis en scène au théâtre Tristan Bernard et a participé à l'écriture d'un long métrage *Les Gaous*.

BLANDINE VIEILLOT, SCÉNOGRAPHE

Blandine Vieillot conçoit et réalise des scénographies de spectacles vivants et d'expositions.

Décrypter la cartographie d'un texte afin d'en extraire des circulations justes, concevoir des espaces sensibles et sensés, ajuster le dispositif scénique aux projets d'un metteur en scène sont les motivations qui l'animent.

Après l'obtention d'un BTS Design d'Espace à l'ENSAAMA, elle intègre l'ENSATT, en scénographie. Elle imagine et réalise les scénographies de nombreux spectacles : Christian Schiaretti *Les Visionnaires*, Jérémie Le Louet *Don Quichotte*, Ubu Roi, Richard III, Nicolas Bonneau *Looking for Alceste*, le Théâtre de L'Esquif *Cybers*, la Cie Nosferatu *Une chambre en attendant*, Rachid Akbal *Rivages*, Samedi la révolution, Bruno Lajara *Joe Egg*, la Cie la vie est ailleurs *On ne badine pas avec l'amour*, Anna, la Cie Nie Wiem. C'est sa deuxième collaboration avec Gaëlle Lebert, après *Night and Day*.



© Laurence Leblanc Cambodge 2001

YUTA ARIMA, RÉALISATEUR

Vidéaste et photographe, il a étudié l'Histoire d'Art à Kyoto et a commencé sa carrière professionnelle à Tokyo principalement en réalisant des documentaires pour NHK, la chaîne de télévision publique du Japon. Installé depuis 2011 à Angoulême, il s'engage dans divers projets audiovisuels en collaboration avec des artistes internationaux.

www.yutarima.com

JEAN-CHRISTOPHE AUBERT, VIDÉASTE

Diplômé de l'école des beaux arts de Marseille. Il réalise des dispositifs vidéo pour le spectacle vivant et les expositions d'art contemporain. Il collabore pour le théâtre avec Hubert Colas, Laurent Laffargue, le théâtre du centaure et Gaëlle Lebert, pour la danse avec Frédéric Flamand, Katharina Christl, Emio greco et Pieter C.Scholten.

JEAN-LOUIS BARDEAU, INGÉNIEUR DU SON

Il réalise des créations sonores de spectacle, sonorise des groupes de musiques actuelles, travaille avec les théâtres de la région Nouvelle Aquitaine tels que Les Carmes, La Palène, La Canopée... Il participe à des enregistrements avec Philippe Brun (Grammy Award sur l'album *Egypt* de Youssou'n Dour).

BRUNO BRINAS, CRÉATEUR LUMIÈRE

Il travaille avec les metteurs en scène Pauline Bureau pour *Une Faille* - CDN de Montreuil, *Dormir 100 ans* - Théâtre Paris-Villette, *Mon coeur* - Les bouffes du nord et *les Bijoux de pacotilles* - théâtre Romain Rolland de Villejuif, Zakariya Gouram pour *Médée* de Sénèque - Nanterre Amandiers, Jean-Pierre Baro pour *Woyzeck* *Je n'arrive pas à pleurer* - C.D.N d'Orléans et *Disgrâce* au Théâtre de La Colline, Nathalie Garraud pour *Ismène*, Lazare pour *Passé je ne sais où qui revient* et *Au pied du mur sans porte*, Gaëlle Lebert pour *l'Aurore* et *Night and Day*.

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre croisée avec la psychiatre Amandine Luquiens et la metteuse en scène Gaëlle Lebert

Conférence horizontale sur la maladie mentale :
Comment vous voyez-vous ?
Que désirez-vous le plus ?

Exposition des photos de Laurence Leblanc,
lauréate du prix Niépce 2016,
dans le foyer du théâtre en amont de la

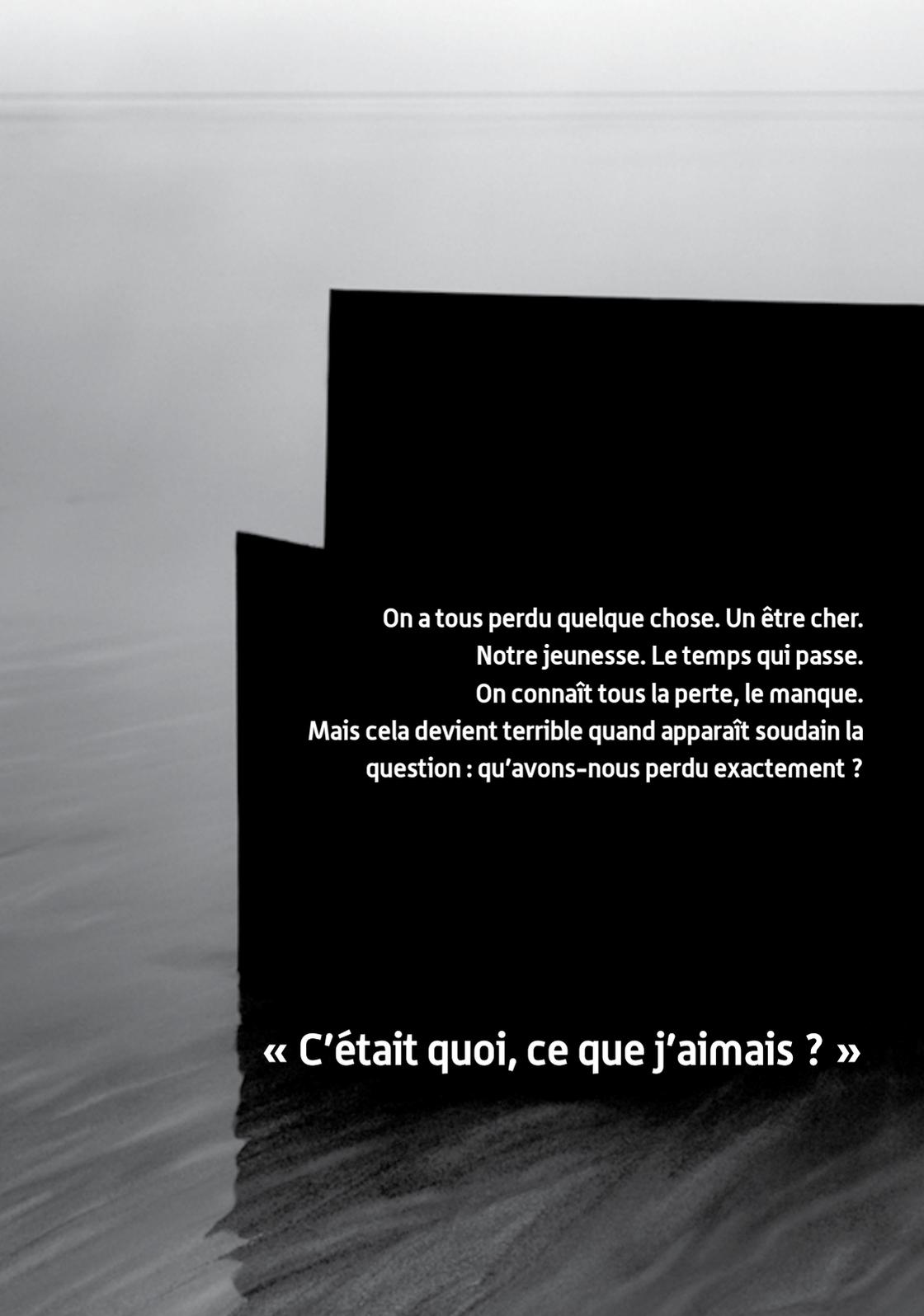
représentation et possibilité d'une rencontre/
atelier avec la photographe.
www.laurenceleblanc.com
laurenceleblanc@gmail.com

FICHE TECHNIQUE

En cours

CONTACT

Compagnie Vagu'Only/ Gaëlle Lebert
Le Fonchain
16410 SERS
Gaëlle lebert : 06 10 74 10 58
cie.vaguonly@gmail.com



On a tous perdu quelque chose. Un être cher.
Notre jeunesse. Le temps qui passe.
On connaît tous la perte, le manque.
Mais cela devient terrible quand apparaît soudain la
question : qu'avons-nous perdu exactement ?

« C'était quoi, ce que j'aimais ? »